

Le Touquet-Paris-Plage

Epilogue des « Pianos Folies »

Les amoureux du piano ont trouvé « leur » festival au nord de la France

Mazurka, prélude, concerto... Le Festival des Pianos Folies a démontré combien le piano est riche en diversité et combien il est doux à l'oreille. 20 000 personnes partagent cet avis et ont « succombé » à l'appel touquettois...

La dernière note éteinte, dans la soirée du dimanche 29 août 2010, le couvercle du piano fermé, l'heure du bilan a déjà sonné pour les organisateurs de « Pianos Folies », surtout pour Yvan Offroy, le directeur du Festival, Liliyane Lussignol, la 1ère adjointe chargée de la culture du Touquet Paris Plage, Philippe Lyardet, président de la commission de la culture et pour Daniel Fasquelle, le député maire, qui s'est totalement impliqué dans la promotion de cet événement majeur pour notre station balnéaire. Il faut dire que des paris avaient été faits : de date, en décalant les concerts en fin de mois d'août ; financiers, en faisant venir des artistes internationalement reconnus (beaucoup de russes) et



Le Glenn Big Band

putation acquise dans le domaine des sports : l'excellence ! Les nombreux bénévoles ont aussi joué un rôle remarquable. Des réglages restent à faire dans l'organisation, notamment commencer les spectacles à l'heure, mais l'expérience s'acquiert (l'enfant a fêté ses 2 ans) et des solutions seront trouvées.

Le festival du Touquet, développe 2 atouts qui doivent être soigneusement pérennisés : une ambiance remarquable qui permet à tous de ne pas repartir, en simple consommateurs de spectacles, mais d'échanger après le concert, de confronter des avis (toujours subjectifs) parfois contradictoires, mais enrichissant pour sa propre culture et surtout la proximité des très grands artistes, de génies de l'instrument, qui contrairement à l'apparence qu'ils donnent sur scène, sont souvent plus abordables quand ils ont quitté le costume de scène. Certains d'entre eux, comme Viviana Sofronitzki,

après le concert, dans le hall du Palais des Congrès, ont offerts des explications et des démonstrations au public, très preneur. Les pianistes qui ont assuré plus de 50 concerts dans la ville ont tous donné le meilleur d'eux-mêmes mais nous pouvons les classer dans la catégorie des ceux qui jouent très

du compositeur et sa propre créativité (25 août) ; les très performants et spectaculaires lauréats : Maria Masycheva, la beauté et la force réunies, Hannes Minnaarr, étonnant de technique, Dinara Klinton, simple et sans complaisance, Alexandre Sinchuk, condensé de brio et de virtuosité (le 27 août) et, corise sur le gâteau, Vadim Rudenko, phénomène au talent unique : sous ses doigts le piano sonne comme un orchestre (le 29 août) !

20.000 participants pour cette deuxième édition...

Bien sûr, la liste peut être contestée et les festivals servent aussi à cela !

La semaine pianistique peut être considérée comme un grand succès : environ 20000 participants annoncés (10000 en 2009), dont 25 % de festivaliers venus



Viviana Sofronitzki

bien, les virtuoses et... ceux qui sont au-delà, comme le disait une festivalière, journaliste politique parisienne ceux « qui ne maîtrisent pas leur piano mais qui sont le piano » ! Dans cette dernière catégorie, nous pou-

voir l'occasion de toute la France, des recettes budgétaires atteintes, et surtout pour la plus grande satisfaction de ceux qui comme Dominique Dupilet (très ému au concert des lauréats), président du département, Daniel Percheron, sénateur du Pas de Calais, Président de la région et de tous les sponsors, la naissance d'un "label touquettois" très porteur d'espoir : une ambiance particulière, conviviale et artistique ! Les conséquences économiques pour notre ville et pour la région, sont certaines et il serait intéressant de les mesurer. S'il fallait donner la palme de la meilleure festivalière, elle serait attribuée sans contestations possibles à Nicole Lyardet pour son jugement sûr qui, malgré son âge, garde un enthousiasme et un amour de la vie croissant, démontrant constamment une connaissance et une passion pour la musique ; sans oublier Nicole Lasson, professeur de piano, présidente des « Amis de l'Orgue » du Touquet, toujours présente, à l'avis très éclairé de professionnelle !

Pour terminer, il faut souligner le travail remarquable de Guy Houzet, loueur et ac-

En marge du festival Hommage à André Fardel



« Si nul ne pense à moi, je cesse d'exister » (Jules Supervielle). Le Touquet Paris Plage se devait de rendre hommage à l'un de ses habitants l'artiste peintre Jochen Ide son vrai nom André Fardel, galeriste Nettis, père du galeriste bien connu, lui-même peintre reconnu, artiste qui, malgré son éclectisme, a été avant tout un grand portraitiste, qui met ses personnages en scène dans un quotidien nonchalant ou dans de somptueuses fêtes inspirées de celles que l'on peut vivre à Venise, et dont les coloris, utilisant toute la gamme chromatique en les déclinant subtilement, créent une ambiance, parfois nostalgique, mais jamais sombre ! La ville s'est d'ailleurs portée acquiescent d'un magnifique tableau, portrait d'une femme sur fond de personnages en fête, qui sera exposé au Musée de la ville (« immobile, dans son rêve aux couleurs de Carnaval, son visage étant le plus troublant des masques »)

En marge du Festival Les Pianos Folies, Daniel Fasquelle, député maire de la ville, Liliyane Lussignol, adjointe à la culture et Philippe Lyardet, président de la commission culture, ont tenu à honorer l'artiste car l'homme, était également un grand musicien (et un sportif accompli). Né à Burbure, au cœur du Pas de Calais, à 10 ans, enfant, il aimait des fêtes au son de son accordéon. Il a obtenu un 1er Grand Prix pour cet instrument et un 2e prix au piano. Il a laissé une symphonie inachevée et sa petite fille Éléonore, malgré sa profonde discrétion, par amour pour sa famille, malgré son émotion intense, surtout pour l'amour pour de sa grand-mère, Hélène Fardel qui n'a pu s'empêcher de verser quelques larmes, a accepté, avant l'ouverture du concert du dimanche 29 août de Natalia Bogdanova et Sergey Lukin, en présence du tableau, véritable présence vivante, de la jouer avec beaucoup de sensibilité. Il est inutile de décrire l'émotion qui s'est emparée de la salle et surtout celui de tous les membres de la famille qui étaient présents !

L'art offre l'éternité. Consciemment ou inconsciemment, l'artiste crée pour se projeter dans le futur, pour tenter de transmettre aux autres les émotions qui viennent de l'endroit où les mots ne peuvent exprimer le ressenti, le moi profond, l'artiste ne meurt jamais, mais il convient d'en entretenir la mémoire !

D.M.



Mikhail Rudy

des formules nouvelles, proposées aux festivaliers, notamment la nuit complète (avec restauration-frite et petit déjeuner inclus pour la partie folies), et la longue nuit des Lauréats (1h30 du matin), qui a permis à de jeunes artistes, de démontrer toute la fougueuse virtuosité que peut transmettre l'école Russe.

Un grand festival est né :

Les résultats sont là et les chiffres, dans leur implacable froideur démontrent que dans le Nord de la France, à l'instar des « sudistes » les plus connus, un très grand festival de musique de piano est né, donnant à notre ville le pendant artistique de la ré-



Brigitte Engerer

vons classer : Alexandre Tharaud (21 août), au doigt époustouffant ; Guillaume Coppola, l'exalté romantique (22 août) ; Brigitte Engerer qui a assumé, avec force et subtilité des morceaux habilement choisis au dernier moment, et surtout seule, le spectacle originellement prévu avec Boris Berezovski, qui s'est démis l'épaula la veille du concert (23 août) ; Mikhail Rudy, l'homme des synthèses : entre la volonté

de pianos de la Chapelle d'Armentières, qui a du compenser, par des réglages inopinés, la fougue bien connue des pianistes russes, héritiers de l'âme slave, parfois emportée et violente ! L'article ne serait pas complet sans citer le décor remarquable, évoquant en cette année commémorative : Chopin, Sand, la mazurka, reproduisant un texte manuscrit du compositeur. La dernière des choses, c'est la simplicité, après avoir épuisé toutes les difficultés, après avoir joué une immense quantité de notes, c'est la simplicité qui sort avec tout son charme, comme le dernier sceau de l'art, pouvant être adopté en guise de conclusion du festival, créé par une jeune artiste Flo. Z., présenté par la

« Galerie Derrière la Dune - Galerie Wagner », passeur d'atmosphère qui, à nouveau s'est investi dans un événement culturel majeur de la station !

Didier Messiaen



Vadim Rudenko



Dominique Dupilet et les jeunes lauréats